



ambiances.net

réseau international ambiances

lettre N°2 automne 2009

éditorial

dossier

Outils & méthodes

Ça y est, le réseau international ambiances a démarré, et bien démarré !

Suite au colloque de septembre 2008 « Faire une ambiance / Creating an Atmosphere » et après quelques mois de fonctionnement, le réseau commence à prendre forme. Bref, nous sommes bel et bien entrés dans une phase de développement des liens et des projets.

Actualité des derniers mois...

Outre des informations diverses et variées mises en ligne au jour le jour, quelques points forts ont animé le réseau ces derniers mois. Les communications présentées au colloque de Grenoble sont désormais disponibles sur le site¹ et préfigurent la publication des actes qui ne saurait tarder maintenant. Par ailleurs, proposé tous les 15 jours et rédigé à chaque fois par une personne différente (en donnant alternativement la parole à des auteurs français et étrangers), l'édito a désormais pris son rythme de croisière. Le paysage des ambiances se dessine ainsi petit à petit, au fil des voix, des mots et des idées. Enfin, les trois journées organisées en France ces derniers mois sur le thème du dépaysement peuvent être écoutées sur le site du réseau². Pour les non francophones, des synthèses en anglais accompagneront bientôt ces enregistrements de manière à rendre plus largement accessible le contenu des journées.

Quelques chantiers ouverts...

Mais aussi, le réseau ne manque pas de projets ! Parmi ceux à l'ordre du jour actuellement, évoquons celui du centre de ressources³ qui devrait permettre à terme de rendre disponible tout un ensemble de données relatives aux ambiances (articles, bibliographies, sons, images, archives...). Citons également le projet de développer une série de thématiques qui structureront les activités et

le contenu scientifique du réseau. Les thèmes de la marche, du dépaysement, des méthodologies, constitueraient quelques entrées possibles parmi d'autres... Mentionnons également la proposition de constituer un corpus de citations littéraires ayant trait à l'expérience des ambiances. Une première pierre est posée avec la mise en ligne d'un corpus d'extraits littéraires sur les sons des villes⁴ recueillis par Marc Crunelle. Quand la littérature nous met dans l'ambiance... N'oublions pas le colloque « Ambiances en partage » qui se tiendra à Rio de Janeiro du 3 au 6 novembre 2009 et qui promet d'être passionnant. Puis enfin d'autres projets de séminaires en préparation : en Suède en 2010, en Allemagne en 2011...

Prendre part à l'aventure...

Bien évidemment, le réseau sera d'autant plus riche et stimulant qu'il s'appuiera sur les activités, contributions et compétences de chacun. Envoyer une info, écrire dans le blog ouvert, rédiger un édito, contribuer à une lettre du réseau, offrir d'organiser avec votre équipe un séminaire annuel, etc. Alors surtout n'hésitez pas à contribuer, sous la forme que vous souhaitez, à l'aventure qui ne fait que commencer...

1/ Colloque «faire une ambiance, Grenoble2008» -> <http://www.cresson.archi.fr/PUBL/pubCOLLOQUE/AMBIANCE2008-communications.htm>

2/ Séminaire Ambiances urbaines en partage – expériences du dépaysement, 2009 -> <http://www.ambiances.net/?cat=31>

3/ Édito 19 : Créer un patrimoine commun sur les ambiances -> <http://www.ambiances.net/?p=534>

4/ La première banque de données créée est issue du travail de Marc Crunelle, «Le son des villes» -> <http://www.ambiances.net/wikindx/>

Jean-Paul Thibaud

sociologue

Laboratoire Cresson, UMR CNRS n°1563

jean-paul.thibaud@grenoble.archi.fr

Colloque à Rio novembre 2009



Ambiências Compartilhadas :
cultura, corpo e linguagem

Ambiances en Partage :
culture, corps et langage

03 a 06 novembro de 2009
MEC, Salão Portinari RJ, Brasil

http://www.asc.fau.ufrj.br/ev_ambiencias.html

Expériences du dépaysement

Dans le cadre du Réseau International Ambiances, trois journées de travail ont été organisées en France entre janvier et juin 2009. Soutenues par la Mission de la Recherche et de la Technologie (Ministère de la Culture), ces journées exploratoires traitaient du partage de l'expérience sensible en milieu urbain.

Elles avaient un double objectif :

- ouvrir la thématique des « ambiances urbaines en partage » et en faire un des axes de réflexion du réseau ambiances ;
- contribuer à la préparation du colloque de Rio sur ce même thème.

Comment les ambiances urbaines expriment-elles des formes de sensibilité partagées et des manières d'être ensemble ?

En quoi reconduisent-elles des modes de coexistence en espaces publics ?

Quelle place occupe le sensible dans la constitution des cultures et des sociabilités urbaines ?

En posant de telles questions, il s'agissait de mettre la culture ordinaire de l'urbain à l'épreuve du sensible.

- La journée de Lyon était intitulée **Corps et inter-corporéité en espaces publics**.

Structurée autour des travaux de François Laplantine (philosophe et anthropologue), cette journée proposait de construire des ponts entre une anthropologie du sensible et une recherche sur les ambiances architecturales et urbaines.

- La journée de Grenoble était intitulée **Esthétique ordinaire et mémoire sensible**.

Structurée autour des travaux de Jean-François Augoyard (philosophe et urbaniste), cette journée proposait d'approfondir la pente esthétique des ambiances architecturales et urbaines, en s'appuyant à la fois sur certaines actions artistiques en espaces publics et certaines situations ordinaires de la vie urbaine.

- La journée de Paris était intitulée **Politiques du sensible et langages de la ville**.

La matinée tournait autour des travaux de Henri-Pierre Jeudy (sociologue) et s'intéressait aux formes sensibles de la vie sociale et politique. L'après-midi déclinait diverses propositions pour aborder les dimensions sensibles, sociales et émotionnelles de l'expérience en milieu urbain.

Le croisement du questionnaire et du parcours commenté dans l'approche des qualités d'ambiance

Le CERMA accueille depuis respectivement un et deux ans deux doctorants dont les sujets de thèse élargissent l'étendue disciplinaire des recherches menées sur les ambiances dans le laboratoire. Céline Drozd travaille sur « les représentations iconographiques et langagières des ambiances architecturales » et Amar Bensalma sur « la caractérisation des ambiances visuelles et climatiques dans les grands ensembles ». Ces jeunes chercheurs œuvrent sur des problématiques dont l'actualité sur la scène architecturale et urbaine donne de la force à leur sujet.



En se penchant sur les thermes de Vals (P. Zumthor) et sur les bains des docks du Havre (J. Nouvel), Céline Drozd montre comment les intentions d'ambiance des concepteurs sont perçues par les usagers de ces établissements. Avec des interrogations sous-jacentes : ces ambiances subissent-elles des

modifications, voire des altérations, au cours du processus de conception qui conduiraient à une perception très éloignée des qualités d'ambiance initiales ? Comment expliquer l'évolution de ces qualités d'ambiance au regard de la complexité du processus de conception architecturale, de ses multiples acteurs et de la difficulté de communiquer une ambiance par le seul mode de la représentation ?



Amar Bensalma travaille sur un corpus plus étendu de bâtiments à la caractérisation plus homogène, notamment en termes de typologie et de modes constructifs, mais dont les paramètres d'ambiance sont subtils à cerner et reposent sur un travail minutieux de croisement de multiples phénomènes

physiques. Comment expliquer le confort ou la gêne ressentis dans certains espaces publics (bas d'immeuble, square pour enfants, parkings) ou à l'intérieur des logements (selon l'orientation des pièces, la distribution, les facteurs de vue) ? Les qualités d'ambiance programmées sont-elles réellement perceptibles par les usagers ?

Difficiles à capter, décrire ou restituer, les ambiances posent de nombreux problèmes de méthodes et nécessitent constamment d'innover en la matière. Comment donc approcher une ambiance ? Les quatre textes proposés ici montrent combien cette question est d'importance et oblige à sortir des chemins battus. Ce petit dossier sur les outils et méthodes ouvre une thématique au sein du réseau et souligne simplement l'ampleur de l'entreprise à venir.

Pour répondre à ces interrogations, nos doctorants utilisent la méthode du questionnaire et du parcours commenté. Si les résultats attendus par l'utilisation de cette double méthode sont prometteurs, qu'en est-il de sa mise en œuvre ? Comment interroger des usagers qui se baignent ? Sont-ils suffisamment disposés, dans leur temps de loisir, à répondre pendant quelques dizaines de minutes à un questionnaire sur la perception de l'espace ? Les habitants des grands ensembles doivent-ils répondre au questionnaire en se trouvant physiquement dans les espaces concernés ou peuvent-ils y répondre chez eux par l'activation du processus de mémoire des lieux ?

C'est à ces difficultés pratiques que ces doctorants sont confrontés mais les solutions apparaissent lorsque ces méthodes sont expérimentées avec, parfois, la nécessité de fondre le parcours commenté dans le questionnaire même si ces deux méthodes sont distinctes et visent des résultats complémentaires. Ces expériences illustrent combien la bonne mise en œuvre d'une méthode conditionne l'obtention de résultats exploitables qui propulsent la recherche vers son aboutissement.

Nathalie Simonnot

historienne de l'art

Laboratoire Cerma, UMR CNRS n°1563

nathalie.simonnot@cerma.archi.fr

Paroles données, paroles rendues

S'intéresser à la fabrique ordinaire de la ville nécessite bien souvent de recueillir ce que l'on peut appeler le récit du lieu.

Ce récit, tout en étant à chaque fois singulier, n'est jamais un. Par nature, il est pluriel et polyglotte. Il s'intéresse aux pratiques et aux ambiances¹. Il mélange passé, présent et futur et nous renseigne, habitants, décideurs comme concepteurs sur ce qui fait le quotidien urbain, pour soi, tout autant que pour les autres.

Si, pour beaucoup, recueillir ces récits n'est pas encore du projet, c'est au moins une mise en situation d'écoute, de réflexion et d'énonciation de son territoire et c'est, pour quelques-uns, déjà être « en projet ». À cette fin, de nombreuses méthodes ont été formalisées, issues le plus souvent de la recherche urbaine : parcours commentés, observation récurrente, techniques de réactivation¹... Le récit pouvant passer alors par la parole, la photo, le dessin, la vidéo ou même l'expression du corps. Chaque lieu, chaque contexte de projet et d'acteurs, devient l'occasion d'éprouver et de modifier des méthodes pour collecter et faire se rencontrer les perceptions et les représentations de chacun.

Cette parole tout à la fois ordinaire et experte nous est donnée le plus souvent in situ ; le lieu intervient alors comme un tiers entre le récit et l'enquêteur. Ces méthodes ne sont pas en soi des outils de concertation, mais elles permettent d'abord d'énoncer les caractéristiques d'un site avec ses ambiances et de ses pratiques, révélant par là même les éléments de son patrimoine ordinaire. Elles permettent ensuite dans le rendu de ces paroles une connaissance entre acteurs des représentations et des enjeux de chacun (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, maîtrise d'usage). Elles permettent enfin, par leur synthèse, de dégager des enjeux, de repérer des leviers et d'inventorier des idées pour le projet².

Mais ces paroles données prennent un sens tout particulier lorsque quelques temps après, elles sont rendues matériellement à leur « propriétaire » et cela selon trois régimes : la retranscription de

son propre récit (texte intégral, photos prises, etc.), la mise en forme des éléments du récit des autres (abécédaire, albums photos commentées, parcours polyglottes, etc.) et la synthèse thématisée dégageant caractéristiques et enjeux pour le lieu. L'attention à ces paroles ordinaires, la possibilité de se relire, de lire les paroles des autres et de réagir à nouveau transforme l'enquêteur comme l'enquêté. Ne serait-ce pas aussi du projet ?

Notes

1/ Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Paul (dir.). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Éd. Parenthèses, 2001.

2/ *BazarUrbain* (article collectif). *La fabrique ordinaire de la ville à l'épreuve des usages*. Grenoble : www.bazarurbain.com, 2007.



Place de la République en marches



Décembre 2008 > Février 2009



Livret rendu à l'ensemble des participants aux marches commentées pour l'étude préalable au projet d'aménagement.
Action BazarUrbain / DVD Ville de Paris
Document : <http://www.paris.fr/portail/viewmultimediacument?multimediacument-id=67839>

Nicolas Tixier
architecte

Laboratoire Cresson, UMR CNRS n°1563
Membre du collectif BazarUrbain

Le « Je » au cœur de l'ambiance

Entourant les corps, l'ambiance place nécessairement le sujet au cœur des choses et selon Thibaud (2004), cette dernière s'éprouve, engage de l'affect et des émotions. Par ailleurs, l'analyse scientifique présuppose une nécessaire « mise à distance » du chercheur la réalisant. À visée programmatique, ce texte pose la question de l'implication de l'expérience du chercheur dans ses observations et la formulation de ses résultats.

Dans le champ des Cultural Studies, le rapport d'engagement du chercheur au terrain est une condition nécessaire à l'objectivation des observations et, le plus souvent, le « chemin de vie » de ce dernier est retracé, afin d'éclairer les choix méthodologiques ainsi que les résultats¹. À l'extrême se situe la démarche autoethnographique, par laquelle le chercheur fait du discours autobiographique la clef de l'interprétation de faits culturels par le

truchement de l'expérience personnelle. Cette démarche produit des résultats originaux, en particulier en ce qui concerne le terrain des émotions et l'on comprend qu'elle est particulièrement représentée dans des domaines relatifs à l'intimité : la maladie, la sexualité, etc. Qu'en est-il de l'ambiance ? Qu'aurait cette thématique à gagner d'une approche engagée, où le chercheur ne serait plus seulement un observateur privilégié, mais également un observateur de son expérience propre, s'offrant ainsi une « passerelle de communication » avec le non-dit de l'autre (l'enquête, l'observé, le coprésent), ses émotions, son imaginaire... ?



L'étude des ambiances convoque une multiplicité de disciplines entre l'architecture, les sciences sociales et celles pour l'ingénieur. Au plan de l'investigation, une conséquence est la multiplication des modes de recueil des données de terrain, entre, par exemple, approches métrologiques, observation participante et observations distanciées (faisant usage de modes de captation audiovisuels par exemple). Aussi différentes soient ces approches, au moment de l'analyse le chercheur opère une « mise à distance » : moyen de garantie des observations et d'inférence des résultats. En effet, généralement l'expérience du chercheur est évacuée au profit des discours plus « autorisés » des interviewés. Pour autant, l'ambiance engage le corps et celui du chercheur en particulier, qui au long de ses enquêtes est incessamment aux prises avec les situations qu'il éprouve tout autant qu'il les observe. Par exemple, la réalisation d'un itinéraire (Petiteau, 2001) engage le parcourant comme l'accompagnant, lequel entend et comprend ce que l'autre lui indique, mais « expérimente » aussi l'espace, suit des intuitions, et formule des hypothèses en cours d'action.

Bibliographie

Ellis Carolyn, Bochner Arthur P. Autoethnography, Personal Narrative, Reflexivity : Researcher as a Subject, in Denzin Norman K., Lincoln Yvonna S. (eds.), *Collecting and Interpreting Qualitative Materials*, 2nd edition, Thousand Oaks : Sage Publication, 2003, p. 199-258.

Hamel Jacques, *Réflexions sur l'objectivation du sujet et de l'objet*, in Paillé Pierre (ed.), *La méthodologie qualitative*, Paris : Armand Colin, 2006, p. 85-98.

Petiteau Jean-Yves, *La méthode des itinéraires : récits et parcours*, in Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Paul (eds.), *L'espace urbain en Méthodes*, Marseille : Parenthèses, 2001, p. 63-78 (Eupalinos)

Thibaud Jean-Paul, *La ville à l'épreuve des sens*, Rapport d'Habilitation à Diriger des Recherches, Grenoble : Institut d'Urbanisme de Grenoble, 2003, 175 p.

Note

1/ Cette démarche, que J. Hamel désigne comme une « objectivation d'ordre éthique », consiste par exemple à rendre compte de ses origines sociales et culturelles, ses préférences, orientations etc. Voir Hamel Jacques, *Réflexions sur l'objectivation du sujet et de l'objet*, in Paillé Pierre (ed.), *La méthodologie qualitative*, Paris : Armand Colin, 2006, p. 85-98.

Damien Masson
urbaniste

Laboratoire Cresson, UMR CNRS n°1563
<http://www.cresson.archi.fr/EQ/EQdam.htm>

La plainte de la vendeuse

« Quelle est votre perception de ce lieu ? Bien, l'université et tout, rien de spécial, très bien. [...] »

Quel est votre rapport à cet espace ? Dur. Parce qu'ici, quelquefois, l'université nous chasse. Il y a des vigiles qui nous traitent très salement. Et ça nous oblige, je suis désolée, à les traiter mal. Moi hier, j'en ai insulté un, je lui ai dit « laissez-moi travailler, ne soyez pas fils de... Parce que vous, vous êtes payés pour prendre soin des étudiants ». Ici, les étudiants se font voler et les vigiles ne font rien ; les étudiants laissent beaucoup d'argent, et ils continuent d'être volés. Par contre, qu'on nous embête pas nous, parce que ce que nous faisons, c'est de rendre service aux étudiants. »

Vendeuse ambulante, avenue Jimenez, Bogotá (Colombie), 03.04.09 (traduit de l'espagnol)

Cet extrait d'entretien est tiré d'une enquête visant à qualifier, in-situ, l'ambiance de plusieurs espaces publics de Bogotá¹.

Il illustre une expérience méthodologique destabilisante pour qui travaille sur les ambiances, dans le sens où, ici comme dans la plupart des entretiens de cette enquête, le récit de vie et l'évocation de conditions de travail particulièrement difficiles prennent le pas sur la description de l'environnement sensible.

S'efforçant de justifier sa présence sur le lieu par le service qu'elle rend aux étudiants, la vendeuse, dont l'activité tout juste tolérée semble sans cesse mise à l'épreuve, invoque sa condition -pauvre et de victime-. Au fil de l'entretien, ses propos ressemblent à ce que Goffman qualifiait dans *Asiles* de *sad tale* (histoire triste), renvoyant à une forme de récit par lequel une personne justifie sa (mauvaise) conduite en référence à un passé et à des circonstances malheureuses.

Mais dans la perspective des ambiances, quel sens donner à ce récit ?

Comme le soulignait Isaac Joseph², les *sad tales* sont un moyen de rendre compte d'une situation et de faire parler le contexte. Les propos de la vendeuse informent ainsi le cadre de l'entretien : depuis une demi-heure que nous sommes là, elle-même a observé la méfiance que manifestaient les vigiles à notre égard qui, reconnaissables à leur tenue et à leur chien, sont plusieurs à surveiller en permanence les abords de l'université toute proche.

Cette situation, et plus généralement les propos recueillis au cours de cette enquête, nous amènent à nous interroger sur la manière de prendre en compte la dimension conflictuelle de et dans l'espace public. Peu manifeste parmi la densité des interactions sociales qui font de l'avenue Jimenez un lieu d'urbanité intense en journée, le conflit (qu'il soit social, d'usages...) doit-il être considéré comme un arrière-plan ? Une modalisation particulière, diffuse ou au contraire événementielle, des ambiances étudiées ?

Plus largement, cette expérience invite aussi à mon sens à reconsidérer plus explicitement la composante sociale du sensible dans la recherche sur les ambiances, en termes théoriques et méthodologiques. A ce titre, et je pense en particulier aux travaux de Cintia Okamura (Cetesb, São Paulo) sur les conflits d'ambiances³ ou de Pedro Garcia Sanchez (Paris X) sur la vulnérabilisation du lien social⁴, le réseau international Ambiances fournit un lieu d'échanges privilégié.



Notes

1/ N. Tixier (dir.), C. Cifuentes, C. Rouchy, S. Fiori, J. McOisans, I. Asséfa, Bogotá. A case study, Cresson, Rafael Viñoly architects, training and research programs 2009, en cours. www.rvatr.com

2/ Joseph I., « Les compétences de rassemblement », *Enquête, La ville des sciences sociales*, 1996, [En ligne], mis en ligne le 6 novembre 2008. URL : <http://enquete.revues.org/document773.html>. Consulté le 07 juillet 2009.

3/ Cf. « le théâtre de la vie au cœur de São Paulo : des ambiances nuit et jour », in Thibaud J.-P. (dir.), *Variations d'ambiances*, rapport n°67, Cresson, ACI TTT, octobre 2007, p. 117-141.

4/ Voir par exemple : « L'engagement à l'épreuve de la vulnérabilité chez 'l'animal borné des villes' », in Céfal D., Saturno C. (dirs.), *Itinéraires d'un pragmatiste - Autour d'Isaac Joseph*, Paris, Economica-RATP, 2007, p. 261-275.

Sandra Fiori
urbaniste

Laboratoire Cresson, UMR CNRS n°1563
sandra.fiori@club-internet.fr

Le son des villes : 130 témoignages d'écrivains voyageurs du 15^e siècle à nos jours

L'origine de cette banque de données tient dans la constatation que lorsqu'on mentionnait dans un ouvrage les sons urbains du passé, on ne trouvait chaque fois que 3 ou 4 citations.

C'est de cette frustration qu'est née l'envie de constituer un important corpus de citations. Suite aux encouragements de Murray Schafer qui y trouvait a treasury of information, je décidais de collecter une centaine de citations. Il me renseignait par ailleurs, l'existence d'une banque de descriptions sonores montée au Canada par Barry Truax.

Or, celle-ci n'utilisait que des sources romanesques. Voulant rester plus près d'une démarche phénoménologique, j'ai sélectionné essentiellement des extraits de récits de voyageurs.

Maintenant que le bateau est lancé sur le net, il est devenu un bien pour tous.

La banque est à disposition de chacun et ne demande qu'à être enrichie de nouveaux apports.

Marc Crunelle

adresse du site :

<http://www.ambiances.net/wikindx/>

Comment utiliser cette banque de données ?

Le plus simple pour la découvrir c'est de la feuilleter

(feuilleter par descripteur) en choisissant le lieu

(pays ou ville) ou le siècle parmi les tags affichés.

Pour mener des recherches plus fines la recherche rapide vous permettra de croiser plusieurs descripteurs.

Cependant cette base de données étant encore peu

volumineuse, il est préférable de n'utiliser qu'un

critère à la fois dans une première approche.

Extraits

En novembre dernier, je suis allé faire une conférence à l'Université de Rome, et j'ai pu assister à la messe. Cet événement m'a confirmé que l'architecture n'est pas seulement forme, lumière, son, matériau, mais l'intégration idéale de toutes choses. L'élément humain est ce qui unifie l'ensemble. Un grand édifice ne s'anime que lorsque quelqu'un y pénètre. La forme n'est de l'imagination. La forme éveille l'imagination. Le Panthéon en est un puissant exemple

Rome, le Panthéon, 1998

Tadao Ando & Michael (Interview de) Auping. 2007.

In Du béton et d'autres secrets de l'architecture. Paris : Edition de L'Arche 36.

De temps en temps un carillon ravissant s'éveillait dans la grande tour [le beffroi]; ce carillon me faisait l'effet de chanter à cette ville de magots flamands je ne sais quelle chanson chinoise; puis il se taisait, et l'heure sonnait gravement.

Alors, quand les dernières vibrations de l'heure avaient cessé, dans le silence qui revenait à peine, un bruit étrangement doux et mélancolique tombait du haut de la grande tour, c'était le son aérien et affaibli d'une trompe, deux sours seulement. Puis le repos de la ville recommençait pour une heure. Cette trompe, c'était la voix du guetteur de nuit

Mons (Belgique), la Place de l'Hôtel de ville, 18 août 1837

Victor Hugo. 1968. Extrait d'une lettre à Adèle, 18 août 1837. In La Belgique selon Victor Hugo. Liège – Bruxelles: Desoer Edition 48–50.

Du fond des étroites rues, les autos filaient dans la clarté des places sans profondeur. La masse sombre des piétons se divisait en cordons nébuleux.

Aux points où les droites plus puissantes de la vitesse croisaient leur hâte flottante, ils s'épaississaient, puis s'écoulaient plus vite et retrouvait,

après quelques hésitations, leur pouls normal.

L'enchevêtrement d'innombrables sons créait un grand vacarme barbelé aux arêtes tantôt tranchantes tantôt émoussées, confuse mare d'où saillait une pointe ici ou là et d'où se détachaient comme des éclats, puis se perdaient, ses notes plus claires. A ce seul bruit, sans qu'on en pût définir pourtant la singularité, un voyageur eût reconnu les yeux fermés qu'il se trouvait à Vienne, capitale et résidence de l'Empire.

Vienne (Autriche), vers 1900

Robert Musil. 1979. In L'homme sans qualité.

Paris : Seuil 9–10.

José-Luis Carles (écologue et compositeur)
& Ricardo Atienza-Badel (architecte)

Du 24 au 26 Juin ont eu lieu à Madrid les III^{èmes} Rencontres IbéroAméricaines du **Paysaje Sonoro**, organisées par José Luis CARLES et Cristina PALMESE et avec le soutien de l'Université Autonome de Madrid et le Ministère de la Culture espagnol (Instituto Cervantes, Residencia de Estudiantes).

Ces rencontres ont été un lieu d'échange et de débat fructueux entre musiciens, architectes, artistes et paysagistes sonores, enrichi par la présence active des étudiants de ces différentes disciplines. Cette édition a été centrée autour du rapport entre Espace et Son dans les différentes disciplines de Conception et Création.

Composées de conférences, tables rondes et ateliers, ces rencontres ont permis de confronter des pratiques, de remettre en question les approches «au singulier» et de questionner les enjeux communs, le tout dans une ambiance cordiale et ouverte, propre au début d'été espagnol !

Le débat initié trouvera une continuité dans le forum ouvert à partir de cette édition sous forme de blog :

<http://foropaisajessonoros.blogspot.com/>

Ce blog est en langue espagnole.

Marc Crunelle (architecte)

Est paru dans le dernier numéro de **Soundscape** - The Journal of Acoustic Ecology (volume 8 number 1 / Fall / Winter 2008, pp. 26-31) un long extrait d'un interview de Murray Schafer réalisé par Laura De Caro (licenciée en communication et multimedia). Schafer y explique le développement des soundscape studies et répond aux différentes critiques émises à propos du concept et de la méthodologie utilisées.

Cristina Palmese (architecte) et
José Luis Carles (écologue et compositeur)

Cette page web parcourt un ensemble de projets explorant des nouvelles possibilités dans le champ de l'esthétique du paysage. Ces projets naissent d'un regard pluridisciplinaire et plurisensoriel où la perception et les réactions émotionnelles des habitants deviennent essentielles. Les dimensions multiples construisant notre idée du **paysage sensoriel** prennent corps dans une flexibilité nécessaire pour aborder des projets dans différents domaines. A partir de l'architecture, la composition musicale, l'art audiovisuel ou l'analyse ethnomusicologique, il est possible de poser des questions nouvelles et de proposer en parallèle des nouveaux modes de représentation d'une ambiance.

www.paisajesensorial.com

Thèses en ligne de l'UMR Ambiances...

Les thèses sont les documents les plus consultés dans nos centres de documentation. Nous incitons donc vivement les docteurs fraîchement diplômés et les plus anciens, à mettre en ligne leur thèse afin de toucher un plus large public. En France les thèses peuvent être déposées dans l'archive ouverte HAL. 10 thèses sont disponibles sur l'archive ouverte HAL dans notre domaine à cette adresse : <http://hal.archives-ouvertes.fr/AAU>.

Si vous aussi vous disposez de thèses numérisées et accessibles en ligne, merci de nous signaler les adresses web en nous envoyant un mail à ressource@ambiances.net, nous en informons la communauté.

Soutenances de thèses

• **Jallouli, Jihen** (2009). La réalité virtuelle comme outil d'étude sensible du paysage : le cas des éoliennes. Thèse de doct. Université de Nantes and Ecole polytechnique de l'Université de Nantes. 280p.

• **Bouyer, Julien** (2009). Modélisation et simulation des micro-climats urbains : Etude de l'impact de l'aménagement urbain sur les consommations énergétiques des bâtiments. Thèse de doct. Université de Nantes and Ecole polytechnique de l'Université de Nantes.

• **Ben Hadj Salem, Mohsen** (2009). Les effets sensibles comme outils d'analyse et d'aide à la conception dans les gares du XIX^e siècle. Thèse de doct. Université Pierre Mendès-France Grenoble II. 346 pages
 En ligne : <http://doc.cresson.grenoble.archi.fr>

• **Masson, Damien** (2009). La perception embarquée. Analyse sensible des voyages urbains. Thèse de doct. Université Pierre Mendès-France. 348 p. (vol. 1), 186 p. (vol. 2)
 Résumé : <http://doc.cresson.grenoble.archi.fr>

directeur de publication : Jean-Paul Thibaud

équipe de conception : Françoise Acquier,
 Martine Chazelas, JuL McOisans

Réseau international ambiances :
 UMR Ambiances architecturales et urbaines
 60 avenue de Constantine BP 2636
 F-38036 Grenoble cedex 2
 tel : 04 76 69 83 36
<http://www.ambiances.net>